

M É M O I R E S

D E

G I B B O N.

SUIVIS DE QUELQUES OUVRAGES POSTHUMES
ET DE QUELQUES LETTRES DU MÊME AUTEUR.

*Recueillis et publiés par Lord SHEFFIELD,
traduits de l'anglais.*

Tome II.

A P A R I S,

Chez le Directeur de la Décade philosophique,
rue Thérèse, Butte des Moulins.

An V^e. de la République.



T A B L E

Des articles contenus dans le tome II.

EXTRAITS RAISONNÉS DE MES LECTURES. Page 1.

L E T T R E S.

N ^o . I.	<i>M. Gibbon à miss Porten sa tante.</i>	238.
II.	— à son père.	241.
III.	— à Mme. Gibbon sa belle-mère.	246.
IV.	— à son père.	248.
V.	— à M. Holroyd (Lord Sheffield.)	252.
VI.	— au même.	256.
VII.	— au même.	Idem.
VIII.	— au même.	260.
IX.	— au même.	261.
X.	— au même.	263.
XI.	— au même.	264.
XII.	— au même.	268.
XIII.	— au même.	269.
XIV.	— au même.	272.
XV.	— à Mme. Gibbon.	274.

EXTRAITS RAISONNÉS

DE

MES LECTURES.

« LA lecture est à l'esprit ce que vos perdrix sont à mes joues », disait le duc de Vivonne à Louis XIV. En effet, la lecture est la nourriture de l'esprit ; c'est par elle que nous connaissons notre créateur, ses ouvrages, et surtout nous-mêmes et nos semblables. Mais cette nourriture se change facilement en poison. Saumaise avait lu autant que Grotius, peut-être davantage. C'était la manière de lire qui avait fait de l'un un philosophe éclairé, et de l'autre, tranchons le mot, un pédant bouffi d'une érudition inutile.

Lisons avec ordre, proposons-nous un but, et rapportons-y nos études. Pour ne pas observer cette règle, il y a tant d'ignorans qui ont beaucoup lu ; mais voltigeant d'un sujet à l'autre, ils n'ont jamais pu lier leurs idées. Tant de particules détachées ne peuvent former un tout. Cette inconstance affaiblit même les forces de l'esprit, le dégoûte de l'application, et ne lui